

1 **Analyse du fonctionnement de la coopérative laitière de Kirkissoye dans la commune**
2 **urbaine de Niamey.**

3 **Résumé**

4 Cette étude s'est intéressée au fonctionnement de la coopérative laitière de Kirkissoye. Elle a
5 révélé un dysfonctionnement de la coopérative relatif à la mauvaise gestion du troupeau. Cette
6 situation a occasionné la production de faibles quantités de lait par les animaux de la coopérative.
7 La faible production a influencé le niveau des revenus des acteurs de la filière lait, dont les
8 bergers sont les seuls à tirer profit. En effet, les revenus obtenus par les bergers leurs permettent
9 de couvrir 61,54 % de leurs besoins. Quant aux éleveurs (producteurs), la production laitière telle
10 que conduite à la coopérative représente une perte économique pour l'exploitant.

11 La présence de la coopérative a profité à la population environnante, à travers l'apprentissage des
12 techniques de culture de bourgou, des techniques d'élevage laitier, l'amélioration de la fertilité
13 des sols (fumure organique). La coopérative a aussi favorisé l'émergence de quelques commerces
14 d'intrants et produits laitiers.

15 Au regard, des avantages que procurent la coopérative, en matière de sécurité alimentaire des
16 ménages et création d'emplois, sa réhabilitation doit être envisager. Ainsi, le renouement du
17 contact avec les industries laitières et l'amélioration de la gestion du troupeau (alimentation des
18 animaux) sont à prospecter.

19 **Mots clés** : coopérative laitière, kirkissoye, production laitière, fonctionnement et revenu.

20
21 **Abstract**

22 This study focused on the functioning of the Kirkissoye dairy cooperative. It revealed a
23 dysfunction of the cooperative relating to the poor management of the herd. This situation has
24 resulted in the production of small quantities of milk by the cooperative's animals. The low

25 production has influenced the level of income of actors in the dairy sector, from which shepherds
26 are the only ones to benefit. Indeed, the income obtained by the shepherds allows them to cover
27 61.54% of their needs. As for the breeders (producers), milk production as conducted at the
28 cooperative represents an economic loss for the farmer. The presence of the cooperative has
29 benefited the surrounding population, through the learning of bourgou cultivation techniques,
30 dairy farming techniques, and the improvement of soil fertility (organic manure).
31 The cooperative has also encouraged the emergence of a few dairy input and product shops.
32 In view of the advantages that the cooperative provides, in terms of household food security and
33 job creation, its rehabilitation must be considered. Thus, the resumption of contact with the dairy
34 industries and the improvement of herd management (animal feed) should be explored.
35 **Keywords:** dairy cooperative, kirkissoye, milk production, operation and income.

36
37 **1. Introduction :**
38 Le Niger est un pays sahélien où l'élevage représente une part importante de l'économie du pays.
39 En effet, le secteur de l'élevage contribue à 11% du PIB national et 24 % du PIB
40 agricole (Amadou, 2020). Il paraît indispensable de se pencher sur ce secteur d'activité avec
41 notamment la mise en place depuis quelques années des nouvelles formes d'élevage intensif.
42 La production laitière de l'élevage extensif en zone sahélienne en générale, au Niger en
43 particulier représente un volume important eu égard à l'effectif impressionnant du cheptel
44 national. En effet, le lait intervient pour une large part dans les besoins alimentaires de la
45 population et son importance sur le plan de l'alimentation humaine n'est plus à démontrer. Au
46 niveau national, la production laitière est de 1 466 954 354 litres, dont 9 979 562 litres
47 proviennent de la ville de Niamey (MAG/EL, 2023). Au Niger, la consommation annuelle en lait
48 est de 63.8 litres par habitant (IRAM, 2019).

49 Cependant, l'approvisionnement des grands centres urbains en lait frais de bonne qualité reste un
50 problème non encore résolu. Les méthodes traditionnelles d'élevage et de production de laitière
51 ne permettent pas de satisfaire les demandes des grandes villes en pleine croissance.

52 Cette situation a conduit les autorités Nigériennes à implanter une des premières unités d'élevage
53 basée sur des méthodes d'élevages intensifs à Kirkissoye, au niveau de la ville de Niamey. Ce qui
54 permettra d'assurer l'approvisionnement de la population urbaine en lait frais, à travers l'Office
55 de lait du Niger (MEL, 2014).

56 Sur ce périmètre d'élevage sont mis en pratique des méthodes modernes d'élevage avec les
57 vaches locales, afin d'atteindre un optimum de production laitière et d'initier les éleveurs à des
58 nouvelles techniques d'élevage (Boubacar,2017).

59 Il aurait fallu mettre en place un secteur paysan dans les années 1970, afin d'expérimenter et
60 vulgariser le système (MEL, 2014). La gestion du secteur étant confiée à l'Office de lait du
61 Niger (OLANI), qui assurait l'organisation de toute la chaîne de production laitière.

62 Durant les années 1980, l'Etat se désengagea carrément de cette gestion ; ce qui a suscité la
63 transformation du secteur paysan en coopérative laitière le 5 janvier 1994 (MEL,2014). La
64 coopérative a pour but de poursuivre l'expérimentation menée à la station.

65 Au démarrage, la production laitière de la coopérative était appréciable. Suite à la mauvaise
66 gestion du troupeau et l'absence de suivi régulier des animaux pour des espèces en stabulation, la
67 production laitière commence à baisser progressivement.

68 Avec le désengagement de l'état, les éleveurs jadis encadrés par le personnel de la station se sont
69 organisés en coopérative dite << Laitière>> pour pérenniser les acquis.

70 Cependant, la coopérative laitière se caractérise par une faible production journalière (voir nulle
71 dans certaines étables), démission des producteurs envers la coopérative et la gestion de leur
72 troupeau, animaux mal nourrit, absence totale de prophylaxie, démotivation des bergers.

73 La présente étude a pour objectif d'analyser le fonctionnement de la coopérative laitière de
74 Kirkissoye. Les objectifs spécifiques assignés à cette étude consistent à :

- 75 ▪ Suivre la production laitière au niveau de la coopérative ;
- 76 ▪ Analyser la gestion du troupeau ;
- 77 ▪ Déterminer sur le plan socio-économique la contribution de la coopérative au niveau de la
78 communauté paysanne autrefois encadrée par le personnel de la station et de la population
79 environnante.

80 **2. Matériel et méthodes**

81 **2.1 Matériel**

82 **Les animaux de la station**

83 L'étude a porté sur l'ensemble des animaux de la coopérative, soit 259 bovins dont 88 vaches
84 laitières.

85 **La collecte et le traitement des données**

86 La collecte a été effectuée par le biais de deux guides d'entretien. Le premier guide est destiné à
87 tous les bergers et producteurs (éleveurs) de la coopérative. Le second guide est administré aux
88 éleveurs présents bien avant la mise en place de la coopérative.

89 Le traitement des données s'est effectué à travers les logiciels Word et Excel.

90 **Description de la coopérative laitière de Kirkissoye**

91 L'étude a été conduite dans l'enceinte de la station d'élevage de Kirkissoye. La station s'étend
92 sur une superficie de 14 ha au voisinage du fleuve. Elle se caractérise par les cuvettes de

93 Kirkissoye et Saguia qui se séparent en « Y » à 7 km en aval de Niamey, sur la rive droite du
94 fleuve Niger (Figure 1).

95 Le climat est de type sahélien. Le régime des eaux du fleuve se manifeste par une inondation en
96 saison hivernale, favorisant ainsi la régénération du bourgou.

97 Les sols des parcelles de bourgou sont de type argileux ou limono-argileux favorables à la culture
98 irriguée.

99 Les activités de la station reposent sur la recherche appliquée, les cultures fourragères et l'étude
100 zootechnique sur la race Azawak et éventuellement d'autres races.

101 L'unité de production comprend une superficie (1ha) réservée à la culture fourragère et 25
102 étales.

103 L'étable est composée de 8 vaches. Dans le cadre de la culture fourragère, l'accent est mis sur la
104 production de bourgou (*Echinochloa stagnina*). La production annuelle de bourgou à l'hectare
105 peut assurer la ration de base de 8 vaches laitières (Tourawa, 2009). L'irrigation des parcelles de
106 bourgou se fait à partir des canaux secondaires.

107 Chaque étable est composée :

- 108 • Huit (8) vaches, dont 5 génisses ;
- 109 • D'un hangar sous lequel se trouvent une mangeoire et une partie réservée aux veaux ;
- 110 • Une aire de promenade non couverte séparée en deux ; c'est à ce niveau que s'effectuent les
111 différentes manipulations sur les animaux (traite, allaitement des veaux, saillies, traitements,
112 etc.)
- 113 • Des demi- tonneaux rouillés servant d'abreuvoirs.

114 La majeure partie des animaux de la coopérative sont de la race Azawak. Cette dernière
115 sélectionnée au niveau de la station de Kirkissoye est reconnue pour ses aptitudes zootechniques.
116 Toutefois, on note la présence des races Djelli, Goudali et Bororo.

117 L'entretien des animaux se limitent à la surveillance sanitaire, l'alimentation et le contrôle de la
118 reproduction. Les charges relatives à l'alimentation et aux traitements des animaux sont à la
119 charge de l'exploitant.

120 La coopérative laitière de Kirkissoye a été créée par les exploitants dans le souci de mieux
121 coordonner leurs activités et faciliter le ravitaillement de l'usine en lait (OLANI). Ainsi, tout
122 paysan ayant un contrat d'exploitation avec l'OLANI devient automatiquement membre de la
123 coopérative.

124 Dans le cadre de son installation, la coopérative a bénéficié d'un appui du fond national
125 d'investissement (FNI) et du programme alimentaire mondiale (PAM).

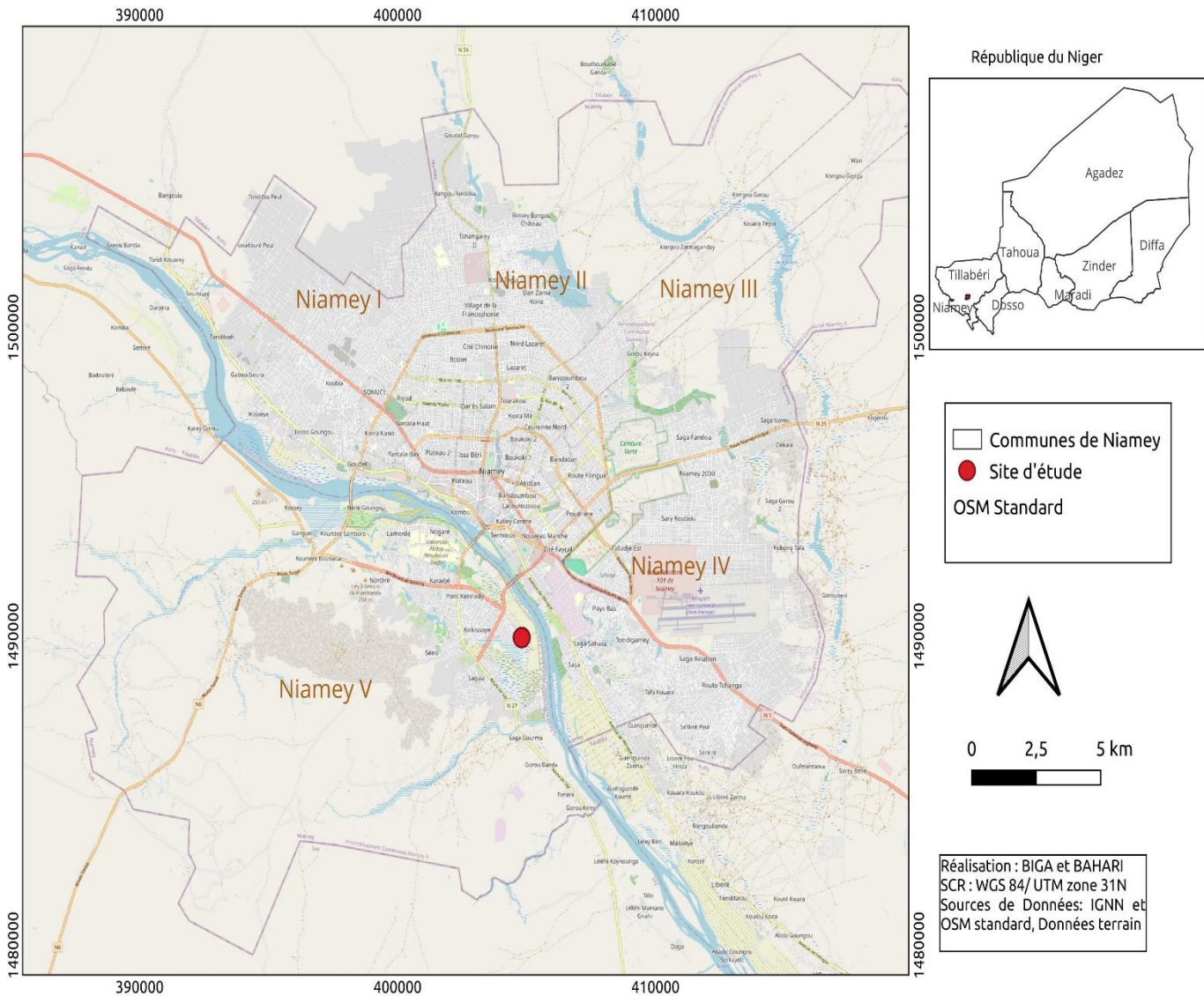
126 Le bureau de la coopérative laitière est élu en assemblée générale. Il comprend :

- 127 ▪ Un président ;
- 128 ▪ Un secrétaire général ;
- 129 ▪ Un trésorier ;
- 130 ▪ Quatre commissaires au compte.

131 Le lait produit est vendu à l'OLANI.

132 La principale source de financement de la coopérative provient des recettes engendrées par le lait
133 vendu à l'OLANI. Ainsi, un prélèvement de 10 Fcfa par litre de lait est effectué sur chaque vente.

134 Les bourgoutières contiennent des quantités importantes de fumier, dont la vente est assurée par
135 la coopérative. Le tas de fumier correspondant au contenu d'une camionnette 404 est vendue à
136 3000 Fcfa (jardinier, fleuriste, agriculteur, etc.). La coopérative prélève 500 Fcfa sur le fumier
137 vendu. Le montant restant (2500 Fcfa) revient au propriétaire de l'étable.



138

139

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude

140

141

142 2.2 Méthodologie

143 La démarche adoptée pour réaliser cette étude consiste à :

144 - Suivre le fonctionnement au niveau de tous les étales ;

145 - Faire la genèse des activités de la coopérative ;

146 -Enquêter les éleveurs et les bergers sur la conduite des unités de production, les contraintes
147 rencontrées ;

148 - Recueillir les avis des éleveurs, du personnel du service d'élevage de la station et des bergers.

149 La mise en œuvre de la démarche repose sur :

150 **Une recherche documentaire**

151 La recherche documentaire a été effectuée au niveau de la station d'élevage de Kirkissoye, la
152 bibliothèque du ministère de l'agriculture et de l'élevage et de la faculté d'Agronomie de
153 l'université de Niamey.

154 **Un entretien avec les bergers**

155 L'entretien s'est déroulé à la coopérative et a concerné tous les bergers de l'organisation. Il est
156 conduit au niveau des 20 étables sur les 25 que compte la coopérative. Les activités au niveau des
157 étables restantes (étable n° 4, 5,9, 15 et 20) sont à l'arrêt. D'ailleurs, les bergers des étables
158 concernées ont tous quitté.

159 **Un entretien avec les éleveurs (producteurs).**

160 A ce niveau, seul 4 éleveurs dont le président de la coopérative ont pu être rencontré, à travers un
161 entretien ouvert. Il nous a été difficile de rencontrer les autres membres, car n'étant pas
162 disponibles pour traiter des questions relatives à la conduite des activités de la coopérative. La
163 plupart des éleveurs se sont faits représenter par leurs bergers.

164

165

166 Le tableau 1 donne la situation des étables et exploitants touchés au cours de l'enquête.

167 **Tableau 1 : Liste des étables fonctionnelles au niveau de la coopérative.**

N° Etable	Nom et prénom du	Age (nombre	Profession du
-----------	------------------	-------------	---------------

	répondant	d'années)	répondant
21	Amadou Oumarou	39	Eleveur
2	Amadou Oumarou	40	Berger
16	Abdoulaye Kalilou	28	Berger
14,13	Moussa Boubacar	42	Eleveur
18,25	Koussou Garba	40	Eleveur
17	Moumouni Abdou	39	Berger
23,24	Moussa Issoufou	39	Berger
8	Oumarou Hamadou	37	Berger
3,19	Oumarou Idé	42	Berger
1,11	Boubé Beto	38	Eleveur
10,12	Abdoulkarim Boubé	36	Berger
6,7	Zakari Idrissa	37	Berger
22	Adamou Oumarou	24	Berger

168 **Source** : registre de la station

169

170

171

172

173

174

175 **3. Résultats**

176 **3.1 La gestion technico-économique de l'exploitation**

177 **L'alimentation**

178 La situation alimentaire est alarmante, car les animaux sont mal nourris. En effet, le troupeau est
179 confronté par l'insuffisance en aliments (grossiers et compléments) au niveau des étables. Ainsi,
180 il arrive que les animaux passent des journées entières sans la moindre nourriture.

181 **L'abreuvement**

182 Malgré la présence de trois (3) puits conçus pour l'approvisionnement en eau de la coopérative,
183 les bergers collectent l'eau servant d'abreuvement, au niveau du canal d'irrigation ou de drainage
184 des rizières avoisinantes. Cette situation est sans doute liée à une mauvaise volonté et une
185 démotivation des exploitants pour correctement abreuver leurs animaux.

186 **Le suivi sanitaire**

187 Par faute de la mauvaise conduite des animaux, le suivi sanitaire du troupeau n'est pas respecté.

188 Par conséquent, on note :

- 189 ○ l'absence de vaccination des animaux contre les épizooties les plus redoutées (charbons
190 bactérien et symptomatique, péripneumonie contagieuse bovine, pasteurellose).
- 191 ○ l'absence de déparasitage systématique du troupeau.
- 192 ○ l'irrégularité de l'agent chargé du suivi sanitaire.

193 **L'hygiène des étables et de la traite**

194 Théoriquement, la litière des étables doit être enlevée au moins une fois par semaine. Mais, force
195 est de constater qu'elle y demeure pendant plusieurs semaines sans être évacuer. Ceci est à la
196 base de l'insalubrité constatée au niveau de l'étable.

197 La traite s'effectue deux fois par jour (matin et soir). Cependant, l'heure de la traite est variable
198 en fonction des exploitants. Toutefois, le sceau et les autres matériels de collecte de lait ne sont

199 pas nettoyés avant la traite. Les soins hygiéniques (lavage des mains et des trayons) sont
200 également négligés.

201 **Le contrôle de la reproduction**

202 Au niveau de la coopérative, la détection des chaleurs, le choix du géniteur et la programmation
203 des saillies (montes) ne sont pas pratiqués. Pour cause, les vaches sont en stabulation libre dans
204 les étables avec des géniteurs tout venants.

205 **Le mouvement des animaux**

206 Il n'existe aucun document retraçant les mouvements des animaux au niveau de la coopérative.
207 Ces mouvements concernent les entrées et sorties d'animaux observées dans l'exploitation (achat,
208 mise bas, vente, d'abattage, confiage, mortalité, etc.). Pourtant, avant l'installation de la
209 coopérative ces mouvements sont bien enregistrés par les agents de la station, à travers un
210 registre dédié à chaque étable.

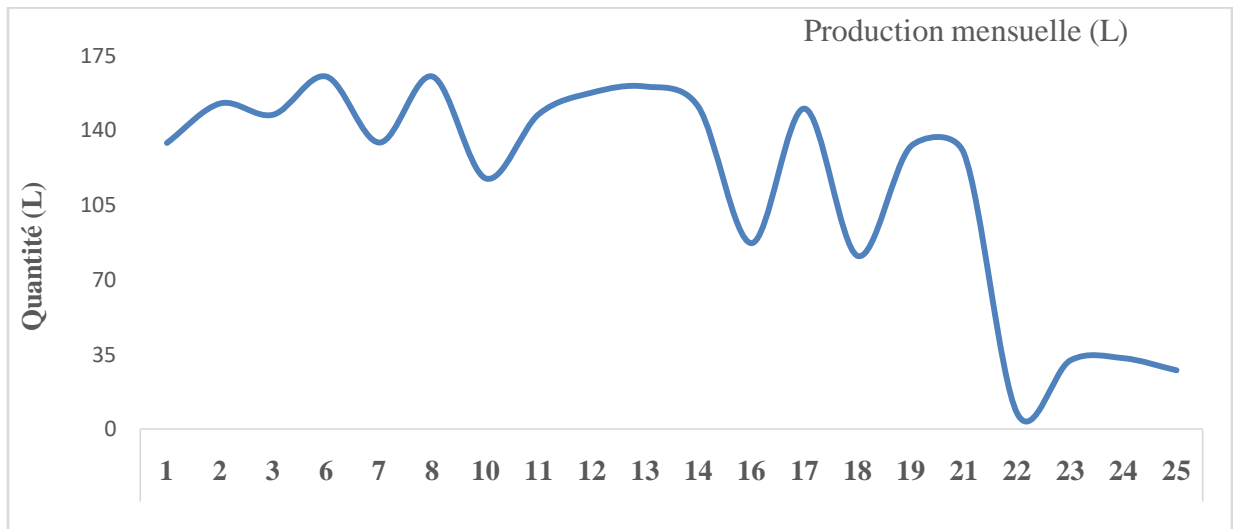
211 **3.2 La production laitière du troupeau**

212 La production laitière est presque nulle pendant la période de l'étude. Il arrive que certaines
213 étables passent des journées entières sans traire la moindre goutte de lait. Le volume maximal de
214 lait trait par jour ne dépasse pas guère 5,5 litres par étable quelqu'en soit le nombre de vaches en
215 lactation.

216 Au regard, de la faible production laitière, certains producteurs préfèrent traire tout le lait, au
217 détriment des veaux. Par contre, d'autres producteurs réservent des quantités ne pouvant pas
218 couvrir les besoins des veaux en lactation. Les faibles productions sont de nature à créer une
219 concurrence entre les animaux et les hommes, ce qui a pour conséquence les mortalités élevées
220 observées au niveau des veaux non sevrés.

221 Les figures 2 et 3 décrivent l'évolution de la production laitière au niveau des 20 étables
222 concernées par l'étude.

223 La figure 2 donne l'évolution mensuelle de la production laitière, au niveau des 20 étables.

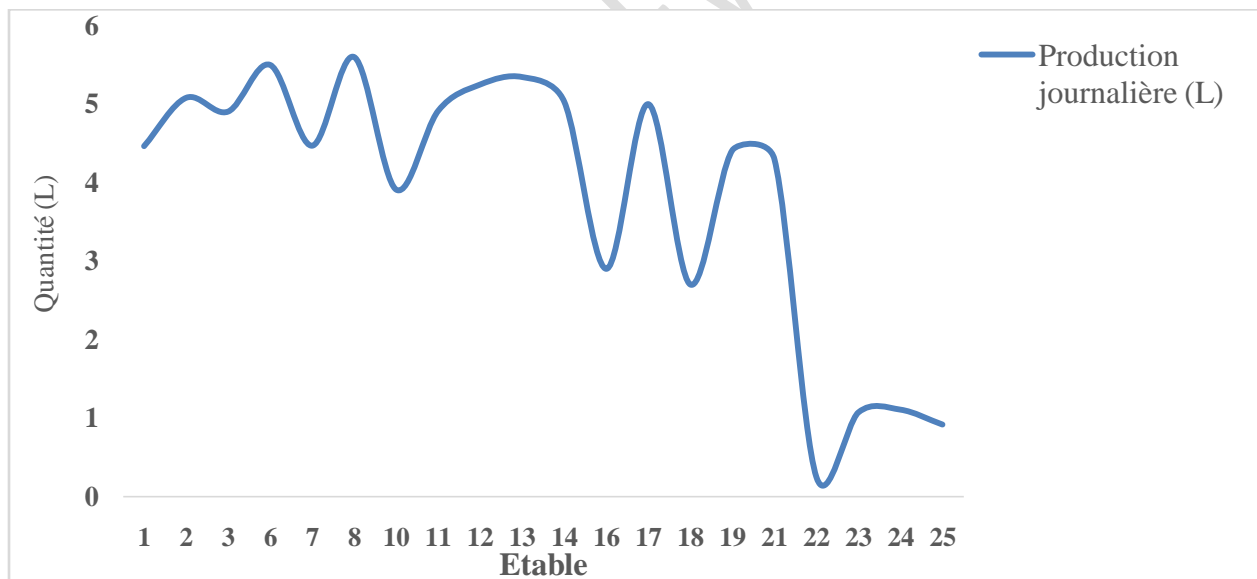


224

225 **Figure 2** : Production laitière mensuelle

226

227 La figure 3 présente la production laitière journalières au niveau des 20 étables.



228

229 **Figure 3** : Production laitière journalière

230

231 3.3 Contributions de la coopérative

232 Au niveau des bergers

233 Le lait (1^{er} aliment chez les mammifères domestiques) représente un élément majeur de la
234 civilisation pastorale. Il est de surcroit l'aliment de base pour la communauté peulh qui le
235 consomme soit seul ou associé au riz. De nos jours ce produit est consommé par toutes les
236 communautés, en particulier la population de Kirkissoye.

237 En plus, le lait est le produit d'origine animale le plus riche en composants (Memento de
238 l'agronome, 2009) :

- 239 ▪ les vitamines liposolubles (A, D, E et K) et hydrosolubles (B et C) ;
- 240 ▪ l'eau ;
- 241 ▪ les matières azotées ;
- 242 ▪ les minéraux (Ca et P) ;
- 243 ▪ les lipides ;
- 244 ▪ les protéines.

245 La composition du lait de vache est surtout influencée par la race, l'âge, le rang de lactation et
246 l'alimentation.

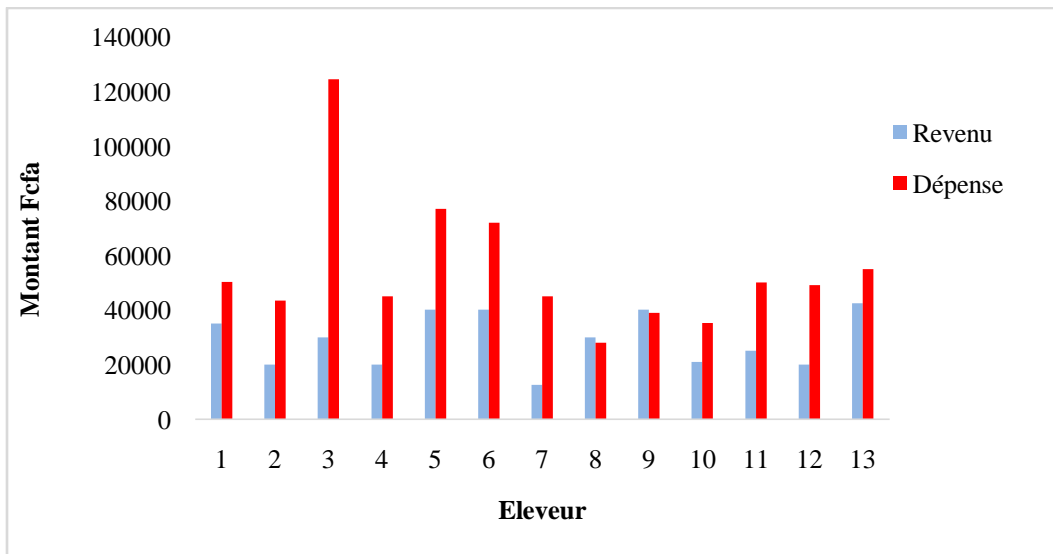
247 Selon le producteur, les bergers reçoivent une rémunération mensuelle de 15000 à 35000 Fcfa. Ils
248 perçoivent régulièrement des gratifications en espèce et en nature (vivres, pagnes-vêtements,
249 bétail sur pieds, etc.), surtout pendant les cérémonies et les fêtes religieuses.

250 Le revenu obtenu permet aux bergers de satisfaire au moins une partie de leurs besoins.

251

252 La figure 4 donne le compte d'exploitation des éleveurs au niveau de la coopérative.

253



254

255

Figure 4 : Evolution du compte d'exploitation des éleveurs

256 Il ressort de l'analyse de la figure (3) que les revenus enregistrés sont globalement réinvestis au
 257 niveau du ménage de l'éleveur. En effet, le revenu représente 24 à 104% des dépenses du
 258 ménage. Au niveau de 61,54 % des éleveurs, le revenu arrive à couvrir au moins 50% des
 259 dépenses.

260 À travers, l'employabilité des bergers, la coopérative contribue aussi à la baisse du chômage.

261 **Au niveau des producteurs**

262 Pour cette catégorie d'acteurs, l'élevage consomme plus qu'il ne produit, surtout que le lait
 263 n'arrive pas à satisfaire la demande familiale. L'unique revenu tiré de cette activité est la
 264 production de la fumure organique.

265 **Au niveau de la station**

266 La présence de la coopérative profite largement à la station, devenue maintenant un pôle
 267 d'attraction. En effet, plusieurs partenaires s'intéressant à la coopérative comprennent qu'il faut
 268 réhabiliter la station, car la survie de la coopérative dépend de celle de la station.

269 La présence de la station a suscité la création d'une laiterie par l'ONG MERCYCORPS, Elle
 270 consiste à appuyer la coopérative en matériels nécessaires à la production et la commercialisation

271 de lait de qualité, la formation des agents en techniques de conduite d'un élevage bovin laitier.
272 Un autre partenaire, projet de développement de l'élevage dans la région du Liptako Gourma
273 (PDERLEG) vient en appui de la station à travers le développement de la culture de bourgou. Il
274 vise l'aménagement de 10 ha pour la production du bourgou. La plante a une productivité élevée
275 de 18 à 25 tonnes de matière verte/ha.

276 Dans le but d'accroître les performances des vaches, les universités de Niamey (UAM) et celle de
277 TURIN pratiquent conjointement l'insémination artificielle sur la race Azawak. Ceci, permettra
278 d'améliorer la production laitière et la vulgarisation de l'Azawak par l'état du Niger.

279 **Sur le milieu environnant**

280 La coopérative laitière a contribué d'une manière ou d'une autre au développement des autres
281 unités économiques. Les éleveurs environnants ont beaucoup profité de la mise en place de la
282 coopérative, à travers la perception de :

- 283 ➤ la valeur alimentaire du bourgou en élevage ;
- 284 ➤ l'importance de la complémentation des animaux en élevage laitier ;
- 285 ➤ les aptitudes laitières de la race d'Azawak.

286 D'une manière directe ou indirecte, la coopérative a également contribué à l'amélioration de
287 l'équilibre nutritionnel de la population de Niamey, l'augmentation du chiffre d'affaires (des
288 bergers, de quelques commerçants et entreprises laitières), l'amélioration de la fertilité des sols au
289 niveau des exploitations agricoles (fourniture du fumier).

290 **4. Discussion**

291 **4.1. Le fonctionnement de la coopérative**

292 Les membres de la coopérative n'arrivent pas à se réunir, ce qui rend le bureau inactif. Plusieurs
293 des membres sont absents au niveau des activités relatives au fonctionnement de la coopérative.
294 L'absence de réunions des membres du BE et assemblées générales ne sont pas de nature à
295 améliorer la conduite des activités de la coopérative. Cette situation est à la base de la
296 démotivation des membres, dont la plupart ne s'acquittant pas de leurs cotisations.

297 Au regard, de la faible production la coopérative n'arrive plus à honorer ses engagements à
298 l'endroit de l'unité laitière (OLANI). Cette situation complique la tâche au BE, qui ne parvient
299 pas à encaisser les recettes nécessaires au bon fonctionnement de la coopérative.

300 Par faute de moyens matériels et financiers et de manque d'encadrement, la coopérative est
301 confrontée à des problèmes d'irrigation, de fauchage et transport de fourrage.

302 Il se dégage aussi un manque de cohésion entre les membres de la coopérative. Cette situation
303 n'est pas de nature à améliorer le fonctionnement au sein de la coopérative.

304 Pour pallier aux difficultés rencontrées, la coopérative a besoin d'un BE actif capable de
305 rassembler tous les membres, afin de relever le défi.

306 La bonne organisation des 6 coopératives de Tadla a permis à celles-ci de produire d'importantes
307 quantités de lait (Le GAL et al, 2008).

308 **4.2. Situation socio-économique de la coopérative**

309 En raison de l'insuffisance de la production laitière, la contribution de la coopérative ne s'observe
310 que chez les bergers et de la population environnante. Au niveau des bergers, elle est
311 pourvoyeuse d'emplois. La rémunération et les gratifications obtenues permettent aux éleveurs de
312 gagner leur vie. À travers, l'amélioration de la fertilité des sols au niveau des exploitations,
313 l'apprentissage de quelques techniques de conduite et gestion d'un élevage laitier, la population

314 environnante profite à son tour de la coopérative Sa présence a également suscité l'engouement
315 des riverains envers la production fourragère (bourgou).

316 Les éleveurs ne parviennent pas à récupérer leur investissement, de surcroit générer des
317 bénéfices. L'OLANI aussi n'est plus approvisionnée en lait par la coopérative. L'arrêt de la
318 fourniture du lait à l'unité laitière, a occasionné la rupture du contrat entre l'OLANI et la
319 coopérative laitière de kirkissoye. Les études conduites par les auteurs (Le GAL et al, 2008 ;
320 Christian, 2015 et IRAM, 2019) révèlent des recettes importantes occasionnées par la vente du
321 lait au niveau des coopératives.

322 Toutefois, la coopérative continue d'attirer la convoitise des partenaires, notamment les ONGs,
323 l'Université Abdou Moumouni de Niamey, l'Université de TURIN et l'Institut National de la
324 Recherche Agronomique du Niger. La concrétisation de ses partenariats permettra sans aucun
325 doute à la structure se relever.

326 **4.3. L'exploitation du troupeau**

327 Ignorer ou mésestimer l'alimentation serait une grave erreur qui pourrait être lourde de
328 conséquences. Cette situation est favorable à l'apparition des animaux en mauvais état
329 d'embonpoint. En effet, l'alimentation a une influence sur la fertilité des vaches, la production et
330 la qualité physico-chimique du lait, la santé de la vache et du veau (Christian, 2009).

331 L'étude conduite au niveau des coopératives laitières, rapporte des bonnes productions provenant
332 des animaux bien entretenues (Grégoire, 2009). Des mini-laiteries bien entretenues au Mali, ont
333 favorisé à la valorisation du lait local, l'augmentation des revenus et l'amélioration des systèmes
334 de production (Axelle, 2010)

335 L'amélioration des performances laitières passe nécessairement par l'autonomisation alimentaire
336 des exploitations d'élevage et une utilisation rationnelle des concentrés. L'absence de
337 rationnement empêche l'optimisation de la digestion des fourrages grossiers de qualité médiocre.
338 Le recours aux blocs à lécher contenant de la mélasse et de l'urée peut être envisager, afin
339 d'améliorer la qualité nutritionnelle des aliments.

340 L'absence des mesures d'hygiène facilite la prolifération de nombreuses pathologies, notamment
341 les mammites. L'apparition de cette pathologie empêchent la consommation du lait provenant des
342 sujets atteints. Cette situation favorise l'apparition des carences nutritionnelles observées chez les
343 veaux, et constitue une énorme perte économique pour le producteur.

344 Malgré la faible production laitière, le choix entre la consommation humaine et l'alimentation des
345 veaux ne doit pas se poser. L'accent doit avant tout être porter sur les veaux afin de leur
346 permettre de suivre. La ferme d'élevage intensif de Wayembam, a permis l'installation d'une
347 unité de transformation laitière d'une capacité journalière de 14000 litres, la production du lait
348 caillé et du lait stérilisé (Véronique, 2006).

349 Il ressort que la production laitière observée à la coopérative ne reflète pas les aptitudes laitières
350 de la vache Azawak, réputée être bonne productrice de lait. La bonne aptitude laitière de
351 l'Azawak l'exempte de la concurrence des autres races comme ce fut le cas au Sénégal. Compte
352 tenu de la faible production des races locales au niveau du Sénégal, les vaches sont confrontées à
353 la concurrence des races exotiques (Holstein), à la concurrence entre la consommation humaine
354 et l'alimentation des veaux.

355 De part, la production de quantités importantes de lait et éventuellement de viande, la coopérative
356 laitière a pour vocation de contribuer à la sécurité alimentaire des ménages urbains. La
357 coopérative doit aussi participer à l'assistance technique des agents et des bergers.

358 Malheureusement, l'entité souffre d'un manque d'infrastructures et d'encadrement technique des
359 bergers, de l'insuffisance des moyens de production et de la démotivation des éleveurs.

360 Pour atteindre les objectifs assignés à la coopérative, il faut assurer une bonne alimentation du
361 troupeau et la formation des gestionnaires pour qu'ils deviennent des véritables producteurs
362 (éleveurs) laitier. Le contrôle de l'alimentation consiste à la maîtrise de l'itinéraire technique de
363 la culture de bourgou, la composition de la ration alimentaire de base. Les résultats enregistrés
364 sont surtout liés à la mauvaise conduite du troupeau et la méconnaissance des techniques
365 culturelles.

366 Dans les pays tropicaux, l'optimisation de la production laitière repose surtout sur l'apport en
367 fourrage grossier de qualité et en complément alimentaire.

368 Le contrôle de la reproduction et la signalisation du mouvement des animaux permettra
369 d'observer les fluctuations du croît numérique du troupeau (naissances, mortalités, avortements,
370 donations, ventes, pertes, vols, confiages, etc.).

371 Par contre, l'encadrement technique de l'alimentation des vaches laitières ne se limite pas
372 seulement au suivi rapproché, à la composition d'une ration alimentaire pour le troupeau.
373 L'encadrement concerne aussi la disponibilité en ressources alimentaires. Il est donc important de
374 disposer de superficie nécessaire à la production d'*Echinochloa Stagnina* et l'installation
375 d'infrastructures appropriées pour l'élevage. Autrement dit, l'appui technique en élevage bovin
376 laitier dans des systèmes dominés par des exploitations de faible taille doit englober tous les
377 facteurs de production de l'amont (gestion du système fourrager, installation de bovin laitier, etc.)
378 à l'aval (produits : lait/vache/an, veau/vache/an). A cet égard, il est préférable de préciser
379 l'impact des appuis techniques testées sur la reproduction des vaches et la qualité du lait.

380 **Conclusion**

381 La présence de la coopérative présente d'énormes avantages à l'endroit des bergers et de la
382 population environnante de la localité de Kirkissoye. La réhabilitation de la coopérative permettra
383 d'améliorer la sécurité alimentaire et les revenus des producteurs. Il s'agit surtout de mettre
384 l'accent sur l'alimentation qui représente, le poste de dépenses le plus élevé. L'alimentation est
385 également l'un des outils les plus efficaces pour maîtriser la production du lait en termes de
386 volume, de qualité et aussi de rentabilité.

387 Suite aux différentes contraintes ayant provoquées la baisse de la rentabilité de cet élevage et
388 pour permettre à ce dernier de retrouver sa vraie valeur économique, des alternatives à court
389 terme, à moyen et à long terme sont envisagées.

390 Ces alternatives consistent à rappeler aux membres de la coopérative, le respect des textes
391 réglementaires, le renouement du contact avec les industries laitières. Au niveau des éleveurs et
392 bergers, elles visent un déstockage des étables, une hygiène permanente des étables, du secteur de
393 la traite et une alimentation convenablement des animaux. Quant à la station, elle doit assurer un
394 encadrement régulier des éleveurs et bergers de la coopérative, améliorer la reproduction et
395 accroître la production de lait et de viande à travers la pratique de l'insémination artificielle.

396

397 **Références bibliographiques**

398 Amadou Abdoulaye M. Bahari. (2020) : Analyse des performances zootechniques et contribution
399 économique de l'élevage pastoral : Cas du département de Bermo au Niger. Thèse Doctorat
400 Unique 181 p

401 Axelle Doufils. (2010) : Analyse du modèle mini-laiterie rurale au Mali : Définition des facteurs
402 de succès et de la place des mini-laiteries dans le développement laitier national.16 p

403 Christian Corniaux. (2015) : L'industrie laitière en Afrique de l'Ouest : histoire, stratégies et
404 perspectives. 39 p

405 Christian Meyer. (2009) : Influence de l'alimentation sur la reproduction des bovins domestiques
406 52 p

407 Gati Boubacar. (2017) : La production laitière du périmètre d'élevage de kirkissoye, AGRO 4 .52
408 p.

409 Grégoire Pleurdeau. (2009) : Diagnostic technico-économique des potentialités de
410 développement des centres de collecte de lait » Union de coopérative ROVA – Madagascar.
411 Mémoire de master. 51 p

412 Ibrahim Yahaya Tourawa. (2009) : Module de formation sur la culture de bourgou au Niger. 9 p

413 IRAM : Projet Nariindu 2 – Promouvoir le lait local au Sahel. (2019) : Analyse de l'évolution des
414 systèmes d'élevage dans le bassin périurbain de Niamey.16 p

415 Le GAL P.-Y., Oudin E, Kuper M, Moulin C.-H, Sraïri T. (2008) : Rôle des coopératives dans le
416 fonctionnement du bassin de collecte laitier du Tadla, Maroc. Economies d'eau en systèmes
417 irrigués au Maghreb. Economies d'eau en systèmes irrigués au Maghreb. Actes du troisième
418 atelier régional du projet Sirma, Nabeul, Tunisie. Cirad, Montpellier, France, colloques-cédérom.
419 12 p

420 Memento de l'agronome. Quatrième édition (2009) : 1700 p.

421 Ministère de l'agriculture et de l'élevage du Niger. (2023) : Rapport annuel. Direction de la
422 statistique, de l'informatique et de nouvelles technologies de la communication. 296 p

423 Ministère de l'élevage du Niger. (2014) : Direction générale des productions animales. 72 p

424 Véronique Duteurtre. (2006) : Etat des lieux de la filière lait et produits laitiers au Sénégal .98 p.

425 Wolfgang bayer. (1999) : La gestion des fourrages. 246 p.